

Hommage au Général d'armée Henri MARESCAUX

Henri Marescaux, fidèle adhérent de Minerve et ancien président de son conseil d'orientation, nous a quittés le 1^{er} avril dernier à l'âge de



77 ans. Tout en respectant strictement les mesures sanitaires liées à la pandémie, une assistance nombreuse a tenu à lui rendre un dernier et solennel hommage en la cathédrale Saint-Louis de Versailles, sa cathédrale

Henri était un être exceptionnel, un homme de conviction et de foi, dont la singularité rare a été d'être général d'armée et diacre permanent du diocèse de Versailles

Brillant polytechnicien, né en 1943 à Albertville, Henri pouvait prétendre à sa sortie de l'« X » à de nombreux corps prestigieux. Mais son patriotisme lui fait choisir la carrière des armes. Officier de l'arme du génie, il effectue avec brio ses temps de troupe, entrecoupés par une scolarité à l'École nationale des ponts et chaussées (1970) et une à l'École de guerre (1981). Son parcours de sapeur culmine avec le commandement du 19^{ème} Régiment du Génie, à Besançon, l'un des fleurons de l'arme (1986-1988).

En alternance, il effectue deux séjours à l'État-major de l'armée de Terre (EMAT) où il s'implique dans la préparation du futur de cette armée tant dans le domaine de l'armement que dans ceux de la doctrine et de l'organisation. Ses résultats comme chef du Bureau études lui valent d'accéder aux étoiles (1993) et d'être désigné comme Directeur général de l'École polytechnique.

A la tête de cette grande école, pendant quatre ans, il va concevoir et poser les bases de la grande réforme « X 2000 » dont les principales

orientations ont été une diversification et une internationalisation du recrutement, une ouverture sur d'autres grandes écoles et universités, tant françaises qu'étrangères, et, enfin, une rénovation de la formation humaine avec des stages plaçant les élèves en immersion dans des milieux variés.

Cette affectation, exceptionnellement longue, confirme ses qualités d'organisateur, son aptitude à voir loin et large. Celles-ci, ainsi que ses acquis antérieurs en matière de préparation des forces, le font alors choisir pour créer et diriger, au sein de la Délégation générale pour l'armement (DGA,) le service d'architecture des systèmes de force, service prospectif chargé de concevoir les conditions des combats futurs et de prévoir les équipements et systèmes qui seront nécessaires pour les gagner.

En 1999, son expérience, ses connaissances, ses qualités intellectuelles et morales lui valent d'être nommé Major général de l'EMAT, soit le numéro deux de l'armée de Terre en termes de fonction. À ce poste, il assure la mutation de cette armée, rendue nécessaire par la suspension de la conscription et la professionnalisation que celle-ci implique. Promu général d'armée et nommé Inspecteur général des armées en 2001, il achève ainsi au plus haut niveau une brillante carrière militaire et quitte le service actif en 2002.

Sans temps d'arrêt, il entame une seconde carrière aussi admirable que surprenante. Alors que ses connaissances, son expérience et ses capacités intellectuelles lui auraient permis

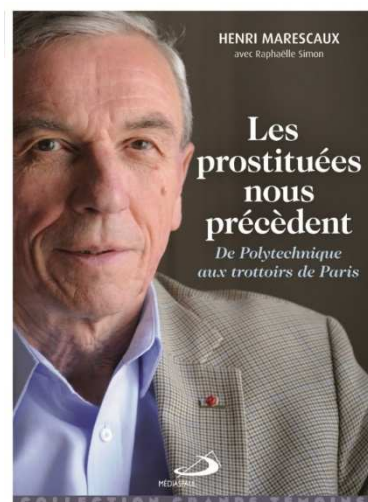


d'exercer d'importantes responsabilités au sein de grandes sociétés ou d'organisations importantes, il s'oriente vers le diaconat. Fervent

catholique, profondément humain, d'une grande humilité et d'une remarquable faculté d'écoute, il se met à la disposition de l'évêque de Versailles et il est ordonné diacre en 2004. Son évêque, après s'être demandé «Qu'est-ce que je vais pouvoir faire d'un général diacre ?», lui confie, entre autres missions, celle de secourir les prostituées en situation précaire ou critique, de leur redonner la foi et de les réinsérer dans la société. Il va s'y consacrer de tout son cœur, de toute son âme, de toute son énergie. Après quelques années de pratique, soutenu par son épouse et par une équipe de bénévoles qu'il appelle à le seconder, il fonde en 2007 l'association Tamaris. Celle-ci, en une douzaine d'années, va aider plusieurs centaines de prostituées en situation de grande détresse, à sortir de cette forme d'esclavage, en les soutenant dans leurs démarches administratives et en les alphabétisant. Son mode d'action était simple mais prenant : Il écumait les trottoirs aux heures adéquates et disait bonjour aux filles en se présentant : il soulignait avec humour que cela lui permettait d'emblée d'établir le contact, car les filles se disaient « il dit bonjour, ce n'est pas un flic ; il donne son nom, ce n'est pas un client ! ». En 2019, il publie un livre sur cette expérience, « *Les prostituées nous précèdent* ».

Ayant totalement payé de sa personne, il s'éteint le Jeudi saint des suites d'un cancer, après avoir longuement et sereinement lutté. « L'association Tamaris a perdu son âme en même temps que son président, elle a été dissoute ».

Homme de conviction, d'une intelligence vive et fine et d'une très haute valeur morale, Henri était un homme plein de générosité et de modestie, soucieux d'aider, très ouvert sur le monde. « *C'était un homme magnifique. Il rayonnait la bonté et l'Évangile, témoigne Mgr Antoine de Romanet, évêque aux armées, Il*



était aussi grand qu'humble, très calme et très reposant. Il était un roc, avec de grandes qualités d'écoute et de bienveillance».

Il restera un exemple parfait d'officier, d'homme de foi et d'acteur social exceptionnels. C'était un homme de cœur.